

La pêche en voilier, c'est facile

Pour un grand nombre de pêcheurs en bateaux à moteur le « voileux » qui met une ligne à l'eau est un rigolo qui mélange les genres. Raisonnablement bien hâtif. Il y a encore de nombreux retraités, convertis depuis longtemps au moteur, qui ont pratiqué la pêche à la voile jusqu'aux années 50. Ceux-là n'hésitaient pas à donner un coup d'aviron pour les virements de bord laborieux ou doubler une pointe. Les thoniers à voile ont disparu à la même époque.

Au début des années soixante des anciennes goélettes portugaises pêchaient encore sur les bancs de Terre Neuve et relâchaient à Saint-Pierre-et-Miquelon. Oui, on peut être à la fois passionné par la voile et aimer la pêche.

Non, on ne pêche pas aussi bien à la voile qu'au moteur. Les raisons sont multiples et apparaîtront au fil du texte mais le plaisir de remonter un poisson à bord demeure le même pour tous. Celui de le manger à bord est incomparable.

Dans le cas des traversées hauturières seule la pêche en voilier est pratiquement envisageable.

Types de voiliers

Il faut faire une différence entre les voiliers de plus de six mètres et ceux de taille inférieure.

Les voiliers dits pêche promenade ont disparu après avoir participé à l'essor du nautisme dans les années soixante. Ces voiliers, bas sur l'eau, avec un abri sommaire, idéal pour ranger le matériel et se mettre à l'abri le temps d'un grain ont connu de beaux jours.

L'Arcachonnais de Jeanneau, par exemple, de cinq mètres de long, équipé de moteur in board de 6 cv, était un bateau parfait pour la pratique de la plupart des pêches. Ce type de bateau a disparu pratiquement avant la vulgarisation des enrouleurs pour voile d'avant et c'est bien dommage. Il est évident que ces bateaux feraient figure ridicule devant les open équipés de moteur de plus de cinquante chevaux pour les plus modestes...

Fort de ce constat inutile de continuer à faire un distinguo entre ces voiliers et les bateaux de pêche à moteur. Il faut accepter des faibles vitesses, profiter parfois du vent quand tout va bien, s'échouer n'importe où, penser à poser des casiers ou caler un filet.

Il s'agit d'un style de pêche, un art de vivre en quelque sorte.

La pêche à partir des voiliers de vingt pieds et plus est totalement différente et ne représente plus la motivation première du navigateur.

Les obstacles à la bonne pratique de la pêche se multiplient : fardage important, tirant d'eau excessif dans de nombreux cas, manœuvrabilité plus difficile, inertie accrue, motorisation faible car d'appoint, multiplication des obstacles : haubans, pataras, bôme... Lorsque le bateau est sous voile les virements de bord augmentent les risques d'emmêlement en cas de lignes multiples. La vitesse dépend du vent, des risées.

En cas de prise il faut parfois ralentir le voilier.

Par contre le voilier devient un atout pour les pêches hauturières. Le réchauffement climatique entraîne par exemple la remontée des coryphènes. Les passages de thon germon sont trop éloignés de la côte pour les atteindre de manière satisfaisante sans dormir à bord.

Alors ? Pour ou contre la pêche en voilier de plus de six mètres ?

Pour, bien sûr, à condition de savoir faire des choix.

Différents types de pêche

Pêche en dérive

Cette méthode est par exemple utilisée par les pêcheurs de dorades et sa pratique à bord d'un voilier peu répandue.

Le fardage et le tirant d'eau sont à mettre au passif des voiliers mais étant donné que cette pêche se pratique autour de l'étale, elle est possible. Il faut dire cependant que dès que le vent se lève les équipiers sentent leurs doigts qui les piquent et n'a qu'une envie hisser les voiles et tailler la route.

En Méditerranée, pour meubler les calmes, la pêche au « jiggging » peut rapporter gros.

Les ingrédients sont les suivants : un sondeur capable de détecter les poissons jusqu'à plus de cent mètres, un bon calme plat qui endort le skipper, un équipier fondu de pêche. Un petit coup de risée gas-oil et positionnement sur les pics sous-marins, les « secs », les tombants entre 30 mètres et 130 mètres. Bonjour les séries, les dentis, pélamides, thons, barracudas... Il suffit d'un seul poisson dans la bonne moyenne pour remonter plus qu'un pêcheur moyen en une semaine. Un poisson de vingt kilos, ça vous va ?

Matériel : une canne jiggging de 2 mètres environ, un moulinet haut de gamme avec 300 mètres de tresse de 20 kilos de résistance muni d'un très bon frein, des cuillers spécifiques à descente rapide de 100 à 300 grammes. Ces cuillers sont curieusement montées avec des hameçons en tête (« assist hooks ») et possiblement d'un triple terminal. Il ne faut surtout pas oublier le baudrier dans lequel positionner le talon de la canne.

Là aussi dès que la mer se ternit sous l'effet du vent qui arrive il faut tout oublier, adieu la pêche bonjour la voile.

Pêche au mouillage

À vrai dire la seule pêche qui se pratique naturellement au mouillage en voilier est celle du soir et de la nuit. Le bateau a mouillé sa pioche et se prépare pour la nuit. Le bonheur des petits enfants confinés au cockpit

ou reliés au mât par le harnais.

Concentration, les yeux suivent le flotteur : l'appât miracle c'est la crevette grise ou rose en petits morceaux, le miracle puisque ça marche, c'est la vache qui rit.

Les éperlans montent à bord ou les oblades ou les girelles. En Méditerranée un mélange gluant de corail d'oursin et de farine fait merveille et se conserve deux jours.

Matériel : une canne fine d'un mètre quatre vingt, un moulinet de bazar, des lignes montées avec hameçons de 12 et de 14. Au premier poisson toute la quincaillerie est super amortie. Les souvenirs sont gravés à jamais. Etonnant.

Pour les adultes, moins patients que les enfants, la ligne à main filée par dessus le balcon va tenter mollement les lieux ou bien un bar suicidaire et rare. Les mouillages forains de Bretagne, des Scilly, d'Irlande, de Cornouailles fourmillent encore des superbes garde-mangers.

Pour appâts les sempiternelles crevettes, les grises sont les meilleures. Il faut avoir un haveneau à bord pour les attraper (et remonter les poissons). Evidemment les lanières de seiche, calamar, pieuvre sont des tickets gagnants et se conservent très bien au frais.

Matériel : une ligne à main suffit. Un cadre de liège, trente mètres de tresse, cinq mètres de nylon de 40 centièmes, un hameçon 1/0. Il existe dans le commerce d'excellentes lignes toutes montées. En général plus la ligne est proche du fond plus elle est prenante.

Si la pêche à la canne tente le pêcheur qu'il n'hésite pas. Une canne bateau ne prend guère de place. La bonne taille se situe aux environs d'1m80. Un moulinet standard fait l'affaire et doit être monté en 30 centièmes pour un pêcheur non confirmé. Son action doit être moyenne ; se méfier toujours des cannes sur dimensionnées, trop raides, trop en tout. Que le novice se rassure il est très rare de casser une canne sur un poisson, le fil se rompt d'abord à moins d'avoir choisi du fil à sécher le linge. Ceci dit, une canne suffisamment souple est beaucoup plus pêchante qu'une ligne à main et les sacs de nœuds pratiquement inexistantes dès que la maîtrise élémentaire du moulinet est acquise auprès d'un autre pêcheur.

Il est évident que ces deux exemples sont valables pour de nombreuses espèces de poisson, particulièrement dans les eaux chaudes où les petits poissons abondent. A la tombée de la nuit il est fréquent de voir passer de grosses silhouettes de poissons en maraude. Là, le plus souvent, si le poisson touche la ligne casse mais l'émotion est là et une bonne bière fraîche se mélange divinement à l'adrénaline.

Pêche à la traîne

Près des côtes :

Il s'agit là de navigation à la journée.

Le voilier, sous voile, est très pénalisé dans ce genre de pêche si le navigateur pêcheur mélange les genres : la pêche et la voile. C'est comme de vouloir avoir le beurre de crevette, l'argent du beurre de crevette et les agréments de la poissonnière : on peut toujours rêver...

La pratique de la voile près de la côte requiert naturellement des virements de bords fréquents, d'où des positionnements aléatoires. Hors le poisson sédentaire : lieu, bar, n'habitent pas n'importe où, pas plus que les humains. Difficile donc d'aller les chercher avec précision sous voile ; de plus le virement de bord est catastrophique s'il s'opère avec deux lignes à l'eau. Il ne faut donc, impérativement, qu'une seule ligne à l'eau lors des virements.

Le voilier permet de prospecter de grandes étendues d'eau dans un calme relatif. Il devient donc plus intéressant pour la recherche de poissons pélagiques qui n'ont pas de tenues précises mais qui se déplacent en bancs à différentes hauteurs d'eau. L'exemple le meilleur sur nos côtes est le maquereau.

Deux cas

a) Le navigateur est seul : il faut utiliser une seule ligne munie d'un seul hameçon.

b) Le bord est riche en équipage et en plus du barreur il se trouve un équipier doué pour la pêche : deux lignes sont envisageables, une munie d'un seul leurre comme une cuiller à maquereau légère 50 mm et l'autre gréée avec une mitraille de trois hameçons et une cuiller de 70 mm légère.

Il ne faut jamais de lignes lourdes ou de leurres qui flirtent avec le fond. Sous voile il n'est pas question de revenir en arrière pour se décrocher.

Qu'il y ait une ou deux lignes à l'eau l'utilisation d'une planchette type Aquadive est excellente. A faible vitesse la ligne plonge moins, la planchette remonte. Sous les risées la planchette plonge plus. A la touche la planchette remonte à la surface en se renversant. Elle signale la prise et n'offre plus de résistance pour amener le poisson à bord.

Lignes type :

A main sur cadre en bois :

Traîne légère à maquereau - simple : 50 mètres de tresse de 2 mm ou de nylon 120/100, un émerillon 2/0, trois brasses de 50/100 une cuiller brillante légère martelée ou lisse de 50 mm.

Traîne semi-légère composée : 50 mètres de tresse ou de nylon 120/100, un émerillon 2/0, 3 brasses de 50/100, un émerillon N° 1 à agrafe, une Mitraillette 3 hameçons, un émerillon N° 1, 50 cm de 40/100, une cuiller légère brillante de 70 mm qui peut prendre du maquereau et du bar, bonne surprise.

A la canne :

Canne de traîne « légère », longueur 1m80 à 2m40, 15/40 grammes. Il est essentiel que la canne, fixée dans son porte-canne incliné, enregistre le mouvement du leurre. Le scion doit légèrement s'incliner et trembler. Leurres : poissons nageurs montés avec des hameçons triples traités anti-corrosion saline de 9 à 14 cm, légèrement plongeants. Nylon plutôt que tresse de 40/100. Filer une cinquantaine de mètres et cuiller genre Yann ou Flashmer de 20 grammes ou d'un poisson nageur d'une dizaine de centimètres type plongeant si la vitesse n'excède pas 5 nœuds dans les risées.

Placer la canne dans le porte-canne incliné à 35° environ. Ce porte canne orientable est fixé sur un chandelier à l'arrière.

L'avantage de la pêche à la canne est évident mais demande une certaine réflexion pour son utilisation.



Avantages :

- a) Résultats de pêche bien supérieurs si la canne est bien choisie.
- b) L'équipement de pêche possède un endroit bien déterminé.
- c) le frein bruiteur alerte l'équipage d'une prise
- d) Pendant la remontée du poisson le fil est directement stocké sur le moulinet.

Inconvénients :

- a) Attention requise au réglage du frein. La traction exercée sur le fil au moment où le frein se

libère doit être environ du tiers du point de rupture du fil. En fait le pêcheur tire le fil à la main. Le filage du nylon doit demander un léger effort au pêcheur.

b) Il faut surveiller de temps à autre (cela devient machinal) que le nylon ne s'est pas enroulé autour du scion lors de mouvements forts de houle.

c) Lorsque le poisson pris remonte au bateau nécessité soit de le gaffer soit d'utiliser une épuisette dès qu'il dépasse deux kilos.

Précautions :

- a) Relier la canne au bateau à hauteur du moulinet avec un bout muni d'une grosse agrafe pour éviter

que la canne et le moulinet ne partent à l'eau (très-très rare) lors de mouvements désordonnés du bateau ou d'un mauvais réglage de frein combiné à une orientation mauvaise du porte-canne et à la touche d'un très gros poisson...

b) Très important : lorsque le pêcheur remonte sa ligne sans poisson ou avec une petite algue accrochée au leurre, il doit prendre de grandes précautions au moment où le leurre quitte l'eau. En effet sous l'effet de la résistance du leurre le scion de la canne agit comme un arc de tir bandé ou bien la perche d'un sauteur.

c) Il vaut mieux retirer les cannes des porte-cannes pendant les orages et de toute façon on ne peut les prendre en main alors à cause du risque certain d'électrocution. Cette mise en garde est très sérieuse.

Pêche au large

La pêche à la traîne au large sous voile est bien différente.

Un bon exemple est une traversée de la Manche ou du Golfe de Gascogne. Là les virements de bords sont réduits car ils durent longtemps. Il suffit de traîner une ou deux lignes à maquereaux et laisser la chance opérer. Le plus souvent les lignes ne sont filées que le matin et le soir ou quand les oiseaux chassent ce qui arrive assez fréquemment entre la Bretagne et l'Irlande, en plein bouillon.

Pêche au grand large - navigation hauturière

Les bords sont encore plus longs. La pêche devient intéressante en hiver à partir du Cap Saint Vincent au Portugal. En été jusqu'au nord de la Baie de Galway en Irlande, au large de Cliffden.



Le réchauffement climatique a, de façon certaine, repoussé très au nord la limite de reproduction du bar (nord de la Hollande) mais aussi l'apparition de dorades coryphènes au large de la Bretagne en fin de saison.

Dans ce genre de navigation la pêche à la canne est imbattable. Finies les lignes à main à l'exception d'une ligne filée à partir d'un moulinet de taille 6/0 gréé en 80/100. Ce moulinet est fixé sur le balcon arrière à l'aide de Serflex. Il suffit de filer, *le cliquet en position « musique »*, deux ou trois brasses et le leurre se charge de filer les vingt-trente brasses nécessaires et suffisantes. L'avantage énorme de ce système rudimentaire est que le filage est très rapide. En général le leurre est monté au bout d'une brasse de 70/100. Un émerillon 4/0 fait jonction entre le corps de ligne et le bas de ligne. De manière surprenante ce système, au frein réglable, produit plus de

poissons qu'une ligne à main. A la touche du poisson il faut haler le fil à la main pendant qu'un équipier reprend le mou du fil.

Cependant rien à voir avec la pêche à la canne pour les thonidés, les coryphènes, les barracudas, les thazars, les maquereaux espagnols...(ces trois derniers poissons se trouvant assez près des côtes). Un navigateur très expérimenté, skipper du célèbre « Léopard Normand », ayant à son actif de très nombreuses traversées de l'Atlantique sanctionnées par des bredouilles, a vu son résultat pêche exploser du jour où il a pêché en traîne avec des cannes. Bien entendu celles-ci doivent être suffisamment souples pour vibrer de façon permanente.

L'utilisation d'un teaser est alors essentielle. Le teaser est à la pêche au large ce que le miroir aux alouettes est à la chasse à ces oiseaux ou l'utilisation des appelants par les chasseurs de canards. Il s'agit d'un objet dansant à la surface des vagues, bruiteur quand il propulse une gerbe d'eau devant lui tout comme un popper. Il excite la curiosité des gros poissons qui rôdent au large. La mer est immense dans sa superficie mais représente un univers autrement énorme quand on prend en compte la colonne d'eau. Il n'y a pas d'autre solution que de faire monter les chasseurs voyageurs, pas d'autre solution que de les appeler de loin. Voilà le rôle des teasers. Beaucoup sont équipés de jupes comme des danseuses tahitiennes dansant le tamouré. Irrésistibles. Le teaser pour voilier n'est pas équipé d'hameçon. Il est traîné à longueur de jours. Aucun risque que le bateau ne rencontre pétrole ou qu'il se mette à mener un train d'enfer. Il est monté au bout d'une tresse et mène sa vie, infatigable.

Quelles distances entre le bateau et les leurres ?

Une règle : les leurres doivent se trouver là où la mer se reforme. Regardez bien le sillage du voilier. Au premier plan son passage aplatit la mer, plus loin la mer garde la cicatrice du passage du bateau, plus loin encore la mer se reforme. Voilà la bonne zone, là où la mer se rhabille.

Bref : le teaser sur sa tresse au centre du sillage, cinq brasses environ avant l'endroit où la mer se reforme. Juste derrière le teaser la ligne du moulinet fixé sur le balcon. Cette ligne pourra être remontée quand les deux cannes sont en pêche. L'avantage de cette ligne est sa simplicité. Pour un oui, pour un non elle se retrouve en action.

Les leurres des deux cannes (absolue nécessité de pêcher avec deux cannes au minimum, l'effet de masse est essentiel) se situent l'un deux brasses environ en avant de la reprise d'aspect de la mer, l'autre deux brasses dans le bouillon. Gérard Janichon, Jérôme Poncet qui ont financé leur premier Damien en pêchant le thon sur des bateaux de Port Joinville sont formels : trois lignes à l'eau, celle du centre deux brasses plus courtes. Pour sa part l'auteur remplace celle du centre par le teaser. Le total de trois est de toute façon atteint.

Réglage du frein : réglage du frein au tiers de la résistance annoncée du fil. Le plus commun est de pêcher avec une canne de trente livres. Cinq kilos de frein sont déjà bien. Il suffit de sortir le fil à la main après que le fil soit passé dans l'anneau de tête pour bien mesurer la tension ressentie par le poisson.

Inutile de garder les lignes à l'eau tout le temps. Une à deux heures après le lever du soleil, deux heures avant son coucher. S'il y a des poissons volants qui décollent devant l'étrave c'est bien le diable si le poisson boude.

Le baudrier : accessoire essentiel qui fait penser au porte drapeau du régiment. Le talon de la canne se loge au fond du godet du baudrier porté en ceinture. Il est impensable de ramener un thon de plus de cinq kilos à la canne sans baudrier. Une paire de gants peut rendre des services mais est peu justifiée pour les pêches en voilier habituelles.

La gaffe ou le fusil sous-marin : il est indispensable d'utiliser pour la mise à bord soit d'une gaffe soit d'un fusil harpon. La gaffe doit être solide et de plus d'un mètre cinquante. Si la prise est vraiment grosse il faut brêler la ligne sur la balancine et la hisser : le poisson flappe alors à la surface n'offrant plus qu'une résistance minime.

Dangers : ne jamais garder les lignes en pêche la nuit. Il faut être un pêcheur hors pair pour combattre un poisson la nuit. Le jeu n'en vaut pas la chandelle, croyez-le bien.

Autre danger : la ciguatera près des côtes coralliennes. Ne consommer les poissons chasseurs que si les locaux le font. Il y a des côtes où la ciguatera infeste les poissons et d'autres non tout en étant dans le même bassin.

Et encore : les hameçons piqués dans les parties charnues. Pousser l'hameçon dans le sens de la pénétration, le faire ressortir à l'extérieur, couper la pointe, ardilhon compris, revenir en arrière après avoir désinfecté l'hameçon.

Soyons réalistes

Il ne faut pas chercher à remonter des monstres. Imaginez un peu le cockpit du voilier avec un poisson fou de cinquante kilos qui refuse obstinément de se calmer. Il n'y a pas de place alors pour deux, soit le poisson soit le barreur doit laisser la place.

Un joli thon ça déménage, énormément. Un petit requin aussi. Une belle coryphène ça saute énormément.

D'accord vous êtes le meilleur, vous avez pris un gros poisson et qu'en pense le coq du bord ? Si vous naviguez à bord d'un voilier dont la cambuse est grande comme la cuisine du Ritz acceptez les excuses de l'auteur, il a tort de vous mettre en garde. Sinon il a raison et raison il faut garder.

Hubert Guillois

